

leurs propres conditions. Les étrangers visitèrent le Japon, étudièrent le pays, et les Japonais furent représentés comme des barbares. Quelques-uns, comme sir Ernest Satow, étudièrent leur littérature et leurs arts, et leur rendirent pleinement hommage du grand succès qu'ils avaient remportés dans ces branches du savoir humain; mais ils n'étaient encore que peu considérés parmi les nations du monde. Ils se mirent à l'œuvre, adoptèrent l'organisation militaire des nations occidentales, l'adaptèrent à leurs propres conditions; et ils s'acquittèrent si bien de cette tâche qu'au bout de quelques années, à la suite de quelques guerres de peu d'importance, ils montrèrent soudain qu'ils étaient capables de triompher d'un des plus grands empires du monde. Alors, pour la première fois, le monde chrétien commença à admirer les Japonais qui savaient si bien se battre. Il les admira, non parce qu'ils excellaient dans les arts, non parce qu'ils avaient une littérature vieille de mille ans, non parce que leurs ancêtres jouissaient déjà d'une haute civilisation lorsque les nôtres n'étaient encore que des barbares, non parce qu'ils étaient formés à la science, non parce qu'ils avaient une histoire, des traditions et des aspirations patriotiques que les nations occidentales ne sauraient ambitionner d'avoir ni égaler; mais parce que dans le jeu barbare de la guerre ils s'étaient montrés les égaux et même les supérieurs des peuples de l'Occident, ceux-ci se prosternèrent et les adorèrent. Cela ne fait pas l'éloge de notre civilisation occidentale et de notre christianisme; mais c'est la vérité.

Or monsieur l'Orateur, ce que je viens de dire est sous forme de préface. L'honorable député de Toronto-nord, qui est un artiste de la parole, se fait le porte-voix d'un grand nombre d'habitants du monde occidental quand il exprime les opinions que nous lui avons entendu exprimer sur le compte des Japonais. Ces opinions, je ne les partage pas. Il est hors de doute aujourd'hui qu'en ce qui regarde la guerre, comme grande nation, les Japonais n'ont guère de supérieurs au monde. Mais, monsieur l'Orateur, à mesure qu'ils modifient leur civilisation, à mesure qu'ils s'adaptent de plus en plus à notre genre de progrès, ils s'affaiblissent, à mon avis. Je crois, monsieur l'Orateur, que les maux qui ont sapé la vigueur et la force de résistance de beaucoup de nos nations occidentales vont saper également la vigueur des Japonais actuellement dans la pleine jouissance de leur nouvelle organisation militaire; et je ne perds pas confiance que sur la côte du Pacifique, comme sur le continent américain, sur le vaste océan Pacifique et même sur le continent d'Asie, l'Anglo-Saxon finira par l'emporter et pourra tenir tête aux Chinois, aux Japonais et à tous autres. Il est possible que par moments nous vacillions, que nous soyons dépassés, mais j'ai confiance qu'il en sera de nous comme on dit

parfois de l'empire britannique: malgré nos erreurs nous finirons par triompher.

Je ne redoute pas sur ce continent d'Amérique les empiètements de cette race, je ne me figure que quelques centaines ou quelques milliers de Japonais arrivent à dominer le Canada ou le continent. Assurément non. Il pourra en venir de grands nombres. Je ne suis pas aussi convaincu que d'autres qu'il en viendra un grand nombre. Il a été question cet après-midi d'une proposition pour la mise à part de 10,000 acres de terre dans le Nord-Ouest dont on ferait une colonie agricole japonaise. Je ne sache pas que le peuple canadien ait beaucoup lieu de se plaindre si on réserve 10,000 acres de terres dans le Nord-Ouest, qui n'est pas dans un très haut état de culture et n'est pas très productif, et si on les fait cultiver suivant les méthodes japonaises. Je ne pense pas que nous en souffrions et je suis persuadé que, lors même qu'il nous viendrait au Canada quelques milliers ou quelques dizaines de mille, ou, je n'hésite pas à le dire, quelques centaines de mille Japonais, le peuple canadien, tel qu'il est composé actuellement, continuerait de gouverner le pays, que notre pratique du gouvernement constitutionnel et représentatif serait maintenue, et que les Japonais finiraient par accepter nos idées et nos vues pour devenir citoyens du Canada, et nous n'adopterions pas les leurs. Pour ces raisons, je ne redoute pas l'immigration japonaise autant que certaines personnes; mais d'autre part je me rends compte et je sais, comme l'a très bien dit le très hon. premier ministre, que chaque chose à son temps et que nous ne saurions heurter de front les préjugés d'un grand nombre. Si, monsieur l'Orateur, en recourant à la diplomatie, nous en arrivons à une entente, chose assez ordinaire dans les relations internationales, indépendamment des obligations imposées par le traité et nous réussissons sans trop froisser les préjugés, sans trop exciter les craintes des intéressés, à nous assurer la continuation des avantages du régime le plus favorable sur le marché japonais pour les produits de notre industrie et nos articles de commerce, nous aurions lieu de nous féliciter, la difficulté serait résolue. Je sais que la proposition contenue dans cet amendement ne saurait produire les résultats qu'elle a en vue, et qu'elle déterminerait un état de choses désastreux pour le Canada, désastreux au point de vue de l'entente cordiale entre la métropole et le Japon, et désastreux aussi au point de vue de la cohésion entre les diverses parties de l'empire britannique, que nous membres de la droite désirons si vivement voir maintenue. Mais, monsieur l'Orateur, nous désirons tellement la maintenir que nous y appliquons tous nos efforts, au lieu de travailler à la détruire, comme font l'honorable député et ses amis. Je laisse à la Chambre et au pays le soin de juger entre nous, et je suis persuadé que cet amen-